

Ces deux quincailliers indépendants, défenseurs d'une fabrication 100 % made in France, se marient pour mutualiser leurs forces face à la concurrence.

Monin absorbe le quincaillier normand Mermier Lemarchand

La société Monin, l'un des derniers grands fabricants français indépendants d'articles de quincaillerie, implanté à Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir), vient de racheter l'un de ses homologues, la société Mermier Lemarchand. Le propriétaire de cette société basée à Tinchebray (Orne) souhaitait prendre sa retraite. Un rapprochement « logique », selon la présidente de Monin, Julie Leibovici, qui réunit « deux sociétés familiales de taille et de tradition comparables », pour construire un groupe de 230 salariés et de 23 millions de chiffre d'affaires.

« Nous poursuivons le même objectif : atteindre une taille critique

afin de peser sur les marchés, car nous avons bien conscience d'être des acteurs plutôt modestes par rapport aux grands du secteur. Cela nous donne des moyens supplémentaires, y compris en période de crise », poursuit la jeune femme, qui a pris les rênes du quincaillier nogentais en 2004, à l'âge de vingt-six ans, après le décès prématuré de son père.

Des gammes de produits distinctes Mermier Lemarchand - qui était dans la même famille depuis quatre générations - fabrique des outils de jardin (40 % de l'activité) et des articles de quincaillerie pour le bâtiment extérieur. Des produits essentiellement vendus dans les

grandes surfaces de bricolage. De son côté, Monin fabrique des articulations fixes et mobiles (charnières, paumelles, etc.) pour le bâtiment intérieur et l'agencement, destinés à une clientèle de professionnels via un réseau de grossistes. « Nous avons la chance de n'avoir aucune intersection de gamme, ce qui devrait nous donner l'offre la plus complète du marché, y compris face à des concurrents bien plus gros que nous », souligne Julie Leibovici. Elle espère en outre tirer parti de l'expérience export de Mermier, qui réalise 17% de son chiffre d'affaires à l'étranger.

La reprise, dont le montant n'a pas été dévoilé, a été notamment

financée par Oséo et finalisée début septembre. Pour Monin, il s'agit de la troisième opération de croissance externe depuis 2005. L'entreprise avait alors acquis un petit fabricant de portails, avant de racheter, en 2011, la société stéphanoise System Plum, spécialisée dans les crémaillères fortes. Défenseur d'une fabrication 100 % française, Monin conservera à Mermier Lemarchand son identité propre et préservera les deux sites actuels, Tinchebray et Frênes (Orne), qui viendront s'ajouter aux deux usines de Monin, à Nogent-le-Rotrou et Fougères (Ille-et-Vilaine).

CHRISTINE BERKOVICIUS
CORRESPONDANTE À ORLÉANS